

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 11

MONTREAL, SAMEDI, 26 NOVEMBRE 1898

5 Cts

CHRONIQUE

Hier, vendredi, sir William Hingston honorait de sa présence avec plusieurs autres amis de la communauté, les salles de notre bazar. Accompagné de Lady Hingston, il a bien voulu présider le banquet organisé par Mesdemoiselles Benoit et Murray. La liste des personnes charitables qui s'étaient rendues à notre appel serait beaucoup trop longue pour entrer dans le cadre de ce petit journal.

En outre de l'orchestre Lachance, que nous ne saurions trop remercier d'avoir plus d'une fois embelli nos réunions de charité, nous avons eu le plaisir d'écouter Mme Dion et Mme Lajoie au piano. "Pierrette," ce brillant morceau de Chaminate, a fait nos délices et "Vendetta" nous a jetés dans le ravissement.

Tandis que les disciples de sainte Cécile charmaient de leur harmonie les oreilles de sainte Catherine, d'autres — nous en étions — lui mettaient sa coiffe neuve (hélas!) Quant aux convives, sir William en tête, ils se sont contentés de croquer à belles dents la bonne *tice* couleur d'ambre, en l'honneur de cette vénérable Patronne du Dr. Fortier....

Qu'il ne nous en veuille pas; nous l'avons dit, nous en sommes!..... Du reste, nous nous cachons lâchement sous le voile de l'anonymat.

D'ailleurs, cette médisance n'est-elle pas faite au nom de la charité? Le moyen de se fâcher, après cela!.....

Une réponse de Saint Antoine

*Hier soir, la nuit tombait dans notre vieille église ;
Les vitraux ajourés, sous les feux du couchant,
Laisaient glisser un jet de lumière indécise ;
Dans la nef, point de cierge allumé, point de chant.*

*Le silence régnait dans l'église déserte :
Une femme pourtant pleurait, priait tout bas...
Un jeune enfant parut sur la porte entr'ouverte
Et, vers elle, tremblant, ému, fit quelques pas :*

*Mère, pourquoi pleurer?... Montre-moi ton visage
Bienveillant et serein comme il le fut toujours ;
Dis quel est ton chagrin? N'ai-je pas été sage ?
T'aurai-je contristée? Oh! parle sans détours.*

*Parle, reproche-moi ce que tu veux, ma mère!
Quels secrets maintenant ton cœur a-t-il pour moi ?
Laisse-moi consoler cette douleur amère
Où de moitié, du moins, la porter avec toi!...*

*Saint Antoine est puissant près de la cour céleste ..
Mère, demandons-lui d'intercéder pour nous ..
C'est le seul protecteur bienveillant qu'il nous reste ..
Et la mère et l'enfant tombèrent à genoux.*

*Grand saint, vous connaissez la profonde détresse
Qui m'amène vers vous; je n'ai ni bois, ni pain...
Le chagrin m'enleva ma force et ma jeunesse.
Car, de votre réduit, il connaît le chemin!...*

*Mais c'est mon ange blond que je vous recommande.
Oh! si je meurs, veillez sur lui, bien mieux que moi.
Pour ce pauvre innocent, grand saint, je vous demande
Le pain surnaturel qui console: la Foi.*

*Avec la Foi, malgré ma profonde misère,
J'ai pu tout supporter; mais, il est jeune lui,
Lui, l'unique trésor qui m'attache à la terre.
Je veux vous le donner! Vous serez son appui!...*

*Un homme se glissa près de la pauvre femme :
Il était jeune encore, il paraissait ému:
"Madame, saint Antoine a rendu mon âme,
" Il m'a fait retrouver ce que j'avais perdu! ..*

*" J'avais perdu la foi de ma belle jeunesse.
" Mais votre protecteur me le rend en ce lieu.
" Laissez-moi m'acquitter ce soir de ma promesse."
Il glissa dans sa main tremblante un billet bleu.*

J. H.

VARIÉTÉ

Comme le grand poète toscan qui a parlé des mystères de l'autre monde, j'ai passé déjà le milieu du chemin de la vie; j'ai vu mourir ceux que j'aimais; j'ai compté et pleuré les amis disparus; je ne regarde plus en arrière, au loin les chemins parcourus que je ne ferai plus. Je regarde à l'horizon, devant moi, sans regretter la terre qu'il me faudra bientôt quitter; je cherche la demeure nouvelle éclairée par la foi, où m'attendent ceux que j'ai aimés, demeure bénie où Dieu récompense, par un bonheur éternel, la souffrance chrétienne endurée avec courage et avec foi, pendant cet instant d'épreuves qu'on appelle la vie.